



Colloque des Églises vertes 2015

Un événement écologique et œcuménique

Créer un climat d'espoir

Atelier : Tradition orthodoxe et écologie

Animateur : Prof. Dr Paul Ladouceur

Université de Sherbrooke et Trinity College (Toronto)
thabor11@yahoo.ca

« Ne blessez ni la terre, ni la mer, ni les arbres. » (Ap 7, 3.)

« Les saints embrassent de leur amour le monde entier. »

Saint Silouane l'Athonite (+1938).

« Savez-vous que Dieu nous a donné un commandement de plus,
qui n'est pas mentionné dans l'Écriture ?

Il nous dit : "Aimez les arbres." »

père Amphiloque de Patmos (+1970)

INVOCATION AU SAINT-ESPRIT

Roi du ciel, Consolateur, Esprit de Vérité.

Toi qui es partout présent et qui remplis tout,

Trésor de grâces et Donateur de vie, viens et demeure en nous,
purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, toi qui es bonté.

Par la création au Créateur (extraits)

Métropolitain Kallistos (Ware) de Diokleia

Thème : Le monde comme sacrement

La nature est sacrée. Le monde est un sacrement de la divine présence, un moyen de communion avec Dieu. L'environnement consiste non pas en la matière morte, mais en la relation vivante. Le cosmos tout entier est un vaste buisson ardent, pénétré par le feu de la puissance et de la gloire divine.

La terre et le ciel se fondent ;
Le plus petit arbuste est un buisson ardent,
Mais seul le Voyant ôte ses sandales ;
Les autres s'asseyaient en rond
Ou cueillent des mûres alentour¹.

Cueillir des mûres n'est certes pas mauvais en soi. Mais comme nous jouissons des fruits de la terre, regardons aussi au-delà de notre plaisir immédiat pour discerner le mystère plus profond qui nous entoure de tous côtés.

Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179) affirme : « Toutes les créatures vivantes sont en quelque sorte des étincelles vivantes et ardentes qui éclairent le visage de Dieu, et ces étincelles émergent de Dieu à la manière des rayons du soleil.² » Plus

loin, dans le même traité, elle note les paroles remarquables que le Saint-Esprit lui adresse :

C'est moi l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel en moi ne fuse. [...] Je suis la vie ignée de l'essence divine. Mes flammes dominent la beauté des campagnes. Je pénètre les eaux de ma lumière, je suis ardent dans le soleil et dans la lune et les étoiles. Mon souffle, invisible vie, mainteneur universel, éveille l'univers à la vie. Car l'air et le vent maintiennent tout ce qui pousse et tout ce qui mûrit, les eaux coulent, comme vivantes. Même le soleil est vivant dans sa propre lumière [...] Moi, l'énergie ignée, suis cachée dans ces choses et leur souffle procède de moi, tout comme l'homme est continuellement mû par sa respiration et comme le feu contient la flamme vive. Toutes ces choses vivent par leur propre essence et ne connaissent pas la mort puisque je suis la Vie. Je suis la vie tout entière : la vie n'a pas été arrachée des pierres, n'a pas bourgeonné des branches et n'est pas enracinée

¹ Elizabeth BARRETT BROWNING, *Aurora Leigh*, livre VII.

² *Livre des œuvres divines*, « La quatrième vision », 11, trad.

Bernard Gorceix, Paris, Albin Michel, 1982, p. 73.

dans le pouvoir générant du mâle. Mais toute chose vivante est enracinée en Moi¹.

Voir la nature comme sacrée revient tout d'abord à reconnaître comment chaque chose est elle-même et parle en son nom propre. Nous devons percevoir chaque martin-pêcheur, chaque grenouille, chaque visage humain, chaque brin d'herbe dans son unicité. Chaque créature doit être réelle pour nous, et immédiate. Nous devons explorer la variété et la particularité de la création, ce que saint Paul appelle la « gloire » de chaque chose : « Il y a une gloire du soleil, une autre de la lune et une autre gloire des étoiles : en vérité chaque étoile diffère des autres en gloire » (1 Co 15, 41).

Si nous adoptons la conception sacramentelle du monde découvrant de notre « conte des deux arbres », nous allons peu à peu découvrir que notre contemplation de la nature est marquée avant tout par deux qualités : le caractère particulier et la transparence.

D'abord, le *caractère particulier*. Si nous considérons le monde comme un sacrement, cela signifie que nous allons, en premier lieu, découvrir le goût distinctif et particulier de chaque chose créée. Nous allons percevoir et apprécier chaque chose en elle-même et pour elle-même, la détacher clairement du reste, apprécier ce qui dans la tradition zen est appelé le « Ah » spécial de chaque chose, son être en soi ou *haeccitas*.

C'est ce qu'a exprimé avec vigueur Gerard Manley Hopkins :

Le martin-pêcheur flambe et la libellule arde [...]

Toute chose ici-bas fait une et même chose [...]

S'avère, per-se-vère, incante et dit moi-même

Criant : Ce que je fais est moi : pour cela je vins².

¹ « La première vision », 2, *ibid.*, p. 6. [Kallistos Ware cite ici, comme dans la note précédente, l'édition anglaise de Fiona Bowie et Oliver Davies, *Hildegard of Bingen : An Anthology*, Londres, 1990, p. 33. Chez Gorceix, certains passages, dont celui-ci, sont seulement résumés.]

² Gerard MANLEY HOPKINS, *Poèmes accompagnés de proses et de dessins*, Seuil, 1980, p. 126-127.

Voir la nature comme sacrée revient tout d'abord à reconnaître comment chaque chose est elle-même et parle en son nom propre. Nous devons percevoir chaque martin-pêcheur, chaque grenouille, chaque visage humain, chaque brin d'herbe dans son unicité. Chaque créature doit être réelle pour nous, et immédiate. Nous devons explorer la variété et la particularité de la création, ce que saint Paul appelle la « gloire » de chaque chose : « Il y a une gloire du soleil, une autre de la lune et une autre gloire des étoiles : en vérité chaque étoile diffère des autres en gloire » (1 Co 15, 41).

Ensuite, la *transparence*. Ayant évoqué et savouré l'être propre de chaque chose, nous pouvons faire un second pas : nous pouvons regarder à l'intérieur et au-delà de chaque chose, découvrir en elle et à travers elle la présence divine. Après avoir perçu chaque martin-pêcheur, chaque grenouille, chaque visage humain, chaque brin d'herbe dans son unicité, dans sa réalité pleine et immédiate, nous avons à traiter chacune de ces créatures comme un moyen de communion avec Dieu. Ainsi, par la création, nous remonterons jusqu'au Créateur. Car il est impossible de donner son sens au monde si nous ne regardons pas aussi au-delà du monde ; le monde n'acquiert son vrai sens que lorsqu'il est considéré comme le reflet d'une réalité qui le transcende.

La première étape est donc d'aimer le monde pour lui-même, dans sa consistance et son intégrité propres. La seconde étape est de permettre au monde de devenir transparent, pour qu'il nous révèle l'inhabitation du Logos-Créateur. Alors, nous atteindrons la « double vision » de Blake :

Car elle est double, la vision que voient mes yeux

Et toujours une vision double m'accompagne.

Dieu nous garde

De la vision simple et du sommeil de Newton³.

Tout ce qui vit est saint,
Le Cerf/Le sel de la terre, 2005.

³ William BLAKE, *Œuvres*, t. II, Aubier-Flammarion, 1977, p. 96-101.

Thème : L'Homme, Prêtre de la Création

Nous pouvons maintenant tenter de préciser notre responsabilité en tant qu'humains envers le monde qui nous entoure. Notre vocation humaine, en bref, est d'être prêtres de la création. Comme animaux logiques – capables de conscience de soi et de libre arbitre – et en même temps comme animaux eucharistiques – en train d'être défiés – c'est notre privilège suprême, consciemment et dans la reconnaissance, d'offrir en retour le monde créé à Dieu le Créateur. Cette fonction, qui distingue l'homme de l'animal, est précisément exprimée juste avant l'épiclese ou invocation du Saint Esprit dans la Divine liturgie, lorsque le célébrant élève les dons du pain et du vin en disant : « Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout. »

Mais que signifie ces termes : « prêtre de la création » et « offrant » ?

Tout d'abord, nous disons dans la liturgie : « Ce qui est à Toi, le tenant de Toi. » *Ce que nous offrons à Dieu n'est rien d'autre que ce que Lui-même nous a donné.* Si Dieu ne nous avait pas d'abord remis le monde comme un don gratuit, nous ne pourrions faire aucune offrande. L'offrande est la sienne plutôt que la nôtre ; sans Lui, nos mains seraient vides. En fait, dans la Divine liturgie, c'est le Christ lui-même qui est le vrai offrant, l'unique Grand prêtre ; nous, les ministres ordonnés et le peuple présent, ne pouvons agir comme prêtres qu'en raison de notre unité avec Lui. Lui seul est le Célébrant dans le sens véritable ; nous ne sommes pas plus que des concélébrants avec

Lui. De fait, non seulement cela est vrai de l'acte premier d'offrande réalisé dans ce que Charles Williams a appelé l'« opération de la messe », mais cela s'applique aussi à tout acte d'offrande dans toute la vie humaine.

Ensuite, dans la Divine liturgie, nous ne disons pas « J'offre », mais « nous offrons ». En tant qu'offrants, que ce soit dans l'eucharistie ou autrement, *nous n'agissons pas seuls mais en union avec nos frères humains*. En tant qu'animaux politiques, notre action de grâces est sociale et collective. À chaque fois que nous offrons, nous agissons comme des personnes en relation : pour reprendre la formule de John Donne, « nul homme n'est une île en lui-même ». Ce caractère collectif de notre humanité, comme nous l'avons déjà souligné, est plus important aujourd'hui que jamais. Si nous n'apprenons pas à partager le monde, nous le détruirons et nous avec lui. « Un seul monde ou rien. »

Troisièmement, quand nous offrons, *nous sommes nous-mêmes partie de ce que nous offrons*. En tant que prêtres cosmiques, nous sommes au sein de la nature, et non au-dessus d'elle. Kathleen Raine l'a exprimé ainsi : « Les mers, les arbres et les voix clament "la nature est votre nature" ».

Quatrièmement, *nous sommes des offrants plutôt que des gouvernants ou même des intendants*. Le langage du gouvernement et aussi parfois de l'intendance, peut aisément être mal interprété pour signifier le contrôle arbitraire et l'exploitation, comme si la création était notre propriété exclusive plutôt qu'un don qui nous a été confié par le Créateur. Bien trop souvent, nous, les chrétiens, avons tragiquement mal appliqué les paroles de Dieu à Adam juste après sa création : « Emplissez la terre et soumettez-la ; dominez » sur tout ce qui est animé de vie (Gn 1, 28). Mais « dominer » la terre n'est pas la mettre en coupe réglée. Souvenons-nous que nous sommes appelés à ce rôle précisément parce que nous sommes faits à l'image de Dieu. Nous devons donc exercer cette domination dans l'obéissance au Christ et dans l'imitation de son propre exemple. Puisqu'Il a dit : « Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Co 12, 9), puisqu'Il a exercé sa puissance en se « vidant » lui-même et en acceptant la mort sur la Croix (Ph 2, 7-8), il s'ensuit que notre domination dans le royaume de la nature est essentiellement kénotique : une domination d'humble amour, de compassion et de sacrifice, suivant l'exemple divin. « Aimez les arbres. »

Extrait de Kallistos Ware, « La présence humaine : prêtre de la création », *Tout ce qui vit est saint*, Le Cerf/Le sel de la terre, 2005.

Thème : Comment l'homme peut-il être prêtre de la création ?

Kallistos Ware, Alexandre Schmemmann et d'autres théologiens orthodoxes modernes soulignent le rôle de l'homme en tant que « prêtre de la création ». Qu'est-ce cela veut dire et comment l'homme peut-il être « prêtre de la Création » et agir en tant que tel ? Voici quelques lignes de réflexion :

1. *Par la connaissance de la Création*. Nous sommes ici dans le domaine de la science. Dieu a doué l'homme de l'intelligence, pour le connaître mais aussi pour connaître la Création divine. Cela est symbolisé dans la Bible par la charge que Dieu donne à Adam : « Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné » (Gn 2, 19). Or, « donner un nom » signifie acquérir la connaissance de ce qui est nommé, se l'approprier en quelques sorte. Dieu a donc donné à l'homme et la capacité et la charge d'acquérir une connaissance de la Création. L'univers n'est pas un chaos incompréhensible, mais il est investi de l'Esprit de Dieu (Gn 1, 2) et est d'une compréhensibilité inouï. C'est Einstein qui disait : « Ce qu'il y a de plus incompréhensible dans l'univers, c'est qu'il soit compréhensible. » La vraie connaissance scientifique du monde n'est pas nuisible à la foi ou au salut, mais au contraire peut et doit être un chemin vers Dieu, ce que les Pères appellent « la contemplation naturelle » et, de nos jours, justement « la contemplation de Dieu dans la nature ».

2. Au-delà de la connaissance de la Création se trouve *l'émerveillement*. La connaissance peut rester seulement au niveau intellectuel, abstrait, sans lien avec le cœur de l'homme.

Or, l'émerveillement devant la beauté, l'ingéniosité, la complexité, la précision de l'univers, est déjà un dépassement des facultés intellectuelles de l'homme pour se situer dans l'être essentiel de l'homme. Jésus nous donne dans l'exemple des lis des champs un exemple d'émerveillement, en en tirant une leçon morale : « Observez les lis des champs, comme ils poussent ; ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux » (Mt 7, 28-29). L'émerveillement peut devenir ainsi une véritable expérience mystique, accessible à tous. Mais l'émerveillement en soi n'est pas un geste complet de l'homme en relation au monde créé : l'homme doit aller encore plus loin.

3. Le devoir d'un prêtre est d'offrir à Dieu : or, en tant que prêtre de la Création, *l'homme offre la Création à Dieu* dans sa reconnaissance de Dieu en tant qu'auteur de la Création : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, toutes avec sagesse tu les fis ! La terre est remplie de tes richesses » s'exclame le psalmiste (Ps 103, 24).

4. L'homme ayant offert la création à Dieu, Dieu la rend à l'homme : Dieu a donné à l'homme le pouvoir de « soumettre » la Création et de la « dominer » (Gn 1, 28), non d'une façon égoïste en tant qu'exploitant acharné de la nature, mais en tant qu'intendant de la Création. *L'homme doit être l'intendant fidèle de la Création*, à l'instar de la parabole de Jésus (cf. Mt 24, 45-51 ; Lc 12, 42-48).

Paul Ladouceur

Textes liturgiques pour la fête de la protection de l'environnement (1^{er} septembre, selon le rite byzantin)

Extraits des textes de Vêpres

Tropaire, t. 4 : Le Seigneur de gloire, par les œuvres de sa création, manifestement révèle sa puissance éternelle, sa divinité ; ayant formé l'univers et l'ayant rempli de créatures, à la nature il fixe des limites et pour les hommes il établit de bien traiter sa Création pour rendre un culte au Créateur.

Lucernaire, t. 1 :

Merveille étonnante que l'œuvre magnifique de la Sagesse de Dieu, le monde sensible exposant la gloire du souverain Créateur de la terre et du ciel, dont la parole maintient le visible et l'invisible univers ! Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, telle est l'exclamation des croyants qui te glorifient, toi l'Éternel.

Merveille inouïe, ô Verbe du Père, Jésus Christ, toi Sagesse personnifiée qui es son propre depuis le début : tout fut fait sur ton ordre tout-puissant, et nous les terres, comblés de tes dons, pieusement nous déclarons : Que tes œuvres ont grandes, Seigneur, magnifiant ton pouvoir souverain.

Le temple magnifique de l'Univers, non fait de main d'homme, mais par ordre divin, prend forme et sert, en parfaite harmonie, décoré par la lumière qui émane du ciel, splendidement illustré par la voix sublime des créatures de Dieu ; et les cœurs des hommes font monter leur louange en s'écriant : Que tes œuvres sont grandes, Seigneur.

Gloire au Père, t. 6 : Venez, fidèles, avec le Psalmiste chantons pour le Dieu qui régit l'univers : Par toute la terre, Seigneur, admirable est ton nom, ta majesté suprême surpasse les cieux, de ta louange est remplie l'entière création ; toi le Très-Haut, tu as bien voulu nous soumettre la terre, la mer et tout ce qu'elles renferment ; tu nous as permis de voyager sur les routes du ciel ; aussi donne-nous la sagesse et le pouvoir d'y exercer notre ouvrage selon le bien et de garder sans pollution ce qui nous est confié, pour te louer comme notre Créateur, toi le Maître qui nous aimes, dans les siècles.

Apostiches, t. 5

Le chœur des Anges, dans l'allégresse, a glorifié à haute voix, pour l'apparition des astres, le Créateur et, se pros-

ternant devant Elle, a magnifié la Sagesse de Dieu, sa puissance créatrice qui maintient l'univers ; il a chanté à l'unisson l'Esprit saint, le Principe divin partageant même trône comme triple Soleil. Et nous-mêmes, lui rendant un culte de lèvres et de cœur, nous les habitants du monde, destinataires de ses biens, nous le chantons, le louons, le bénissons et l'exaltons comme la Cause de tout.

Par la parole du Seigneur les cieux furent affermis et par le souffle de sa bouche toutes leurs puissances.

Les peuples ne connaissant pas le vrai Dieu par la création du monde sont amenés à croire au mystère de son éternelle gloire, de son invisible divinité ; l'intelligence des hommes est forcée de considérer la perfection et la beauté de l'univers, de mesurer l'espace immense, sa largeur et sa longueur, ainsi que le cours des célestes luminaires, si régulier, de contempler en esprit le Verbe de Dieu qui est leur providence et leur Seigneur, et de glorifier la consubstantielle Trinité.

Car il parla, et cela fut, il commanda, et toute chose fut créée.

Celui qui détruit le temple de Dieu, le Seigneur le fera périr misérablement ; c'est pourquoi ceux qui altèrent les cours d'eau gravés divinement et l'usage que pour sa Création en a fixé le Très-Haut, comme pour son sanctuaire resplendissant, se montrent impies et se préparent une provision de colère pour leur perte en l'au-delà. Donne-nous donc, ami des hommes, la sagesse et le savoir, afin qu'ayant reçu pour notre usage ces dons, nous sachions nous en montrer satisfaits et, sans dépasser les bornes de la nature, nous conduire avec raison.

Gloire... Maintenant, t. 5 : Seigneur, à toi revient la gloire comme au Créateur de l'univers : il y a plus d'honneur, en effet, pour celui qui a construit sa propre maison. C'est pourquoi, nous qui habitons le monde, nous tes serviteurs qui portons chair humaine te prions : accorde-nous la sagesse de rejeter les vanités, afin de nous tourner vers toi, le Dieu vivant ayant créé la terre et le ciel, la mer et tout ce qui se trouve en eux et de rendre gloire à ta Divinité.

Pour Aller Plus Loin

Les textes complets sont disponibles en ligne sur le site des *Pages Orthodoxes La Transfiguration* : www.pagesorthodoxes.net. Voir la page « La Contemplation de Dieu dans la création » :

www.pagesorthodoxes.net/pages-choisies/contemplation-de-dieu-dans-la-creation.htm.

Pour télécharger les textes en format pdf, voir le Bulletin électronique *Lumière du Thabor* No 41, décembre 2011 : www.pagesorthodoxes.net/bulletin/archive.htm.